



— centre d'art
contemporain
de malakoff —
maison des arts
+ supérette —

site maison des arts
105, avenue
du 12 février 1934
92240 malakoff

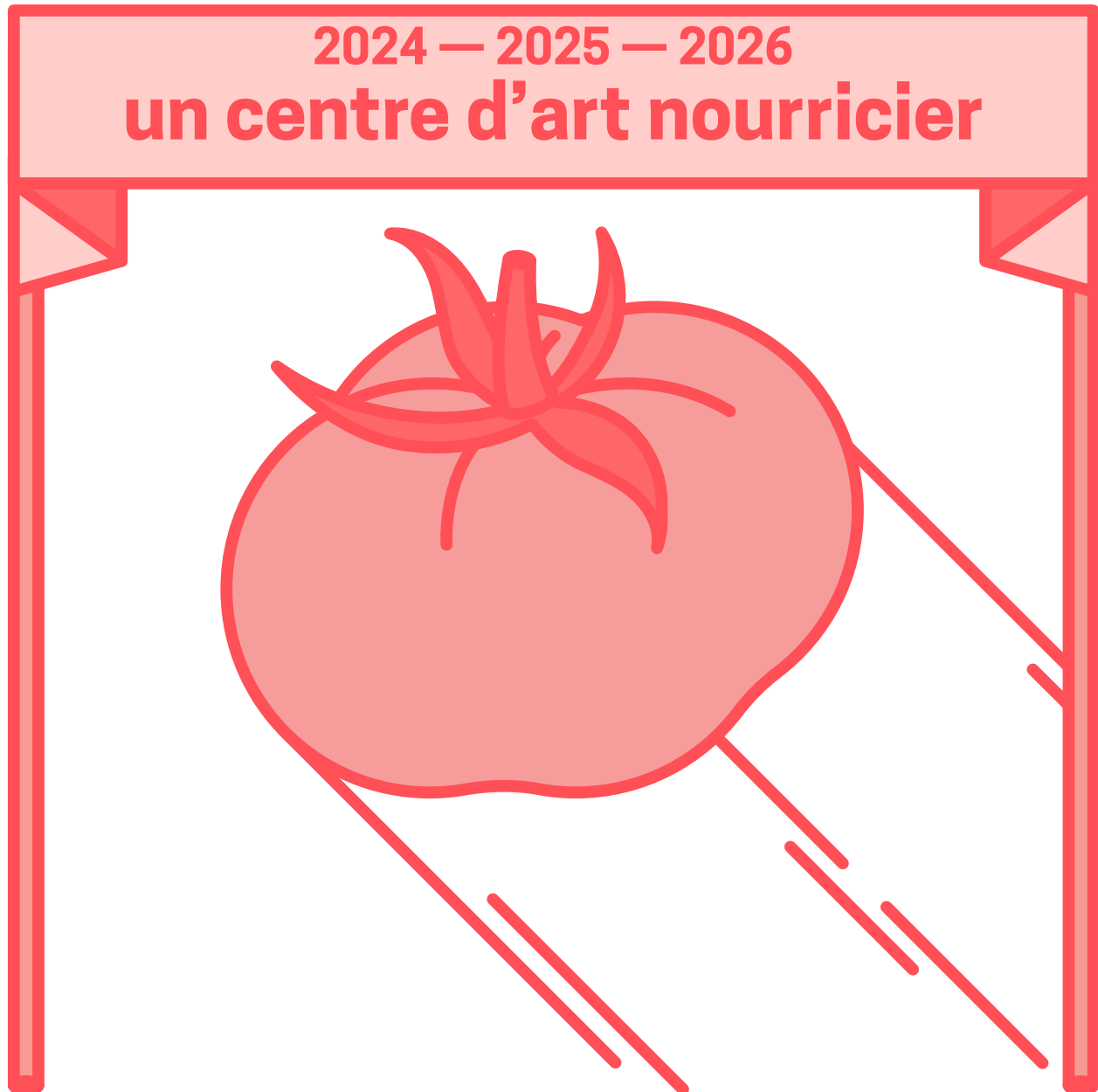
ouverture
mercredi au vendredi
- 12h à 18h
samedi et dimanche
- 14h à 18h

site supérette
28 boulevard stalingrad
92240 malakoff

ouverture
mercredi et samedi
- 14h à 18h

renseignements
maisondesarts.malakoff.fr
01 47 35 96 94
entrée libre

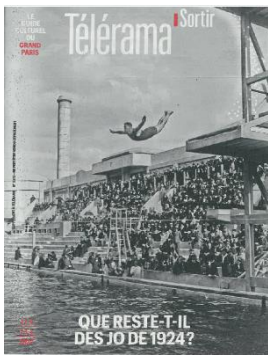
ville de malakoff



du 23 mars au 20 juillet 2024

éco-luttes

revue de presse



« un centre d'art nourricier 2024-2025-2026 » éco-luttes

TELERAMA Sortir semaine du 17 au 23 avril 2024

484

C'est le nombre de panneaux d'information qui seront installés d'ici à juin prochain dans 242 stations de métro. Depuis décembre, une trentaine est ainsi

accrochée chaque semaine. Ces nouveaux indicateurs au doux nom de Panam, acronyme de « Panneau d'affichage métro », donnent les temps d'attente entre deux trains comme les anciens modèles, mais de façon plus lisible, avec une police de caractères augmentée. Ils renseignent également sur l'état du trafic. On devra toujours attendre, mais on saura pourquoi. — **M.-A.K.**

BON PLAN UNE IDÉE GONFLÉE: LE DISTRIBUTEUR DE CHAMBRES À AIR

Lors de nos sorties à vélo en vallée de Chevreuse ou dans le Vexin, où les rares commerces sont souvent fermés le dimanche, on est parfois tombé sur des distributeurs de baguettes et de viennoiseries providentielles ou encore de fruits et légumes de la ferme du coin, qui ont calmé une fringale ou agrémenté un pique-nique improvisé sur le bord de la

route. Devant un vélociste très recommandé, à deux coups de pédale du Bataclan, on trouve un distributeur de chambres à air (six modèles différents, 6 euros l'unité, payables uniquement en pièces de 50 centimes, 1 ou 2 euros) pour calmer les crevaisons nocturnes ou faire le plein avant le Vexin ! — **J.Co.**
| Les Petits Vélos de Maurice, 81, bd Richard-Lenoir, 75011 | 01 44 93 79 84 | lespetitsvelosdemaurence.fr.



Grand Paris Express



En lieu sûr

LE CENTRE D'ART NOURRICIER

L'année dernière, la Maison des arts de Malakoff avait fait une expérience étonnante, baptisée « Couper les fluides » : pendant plusieurs mois, l'établissement avait choisi de renoncer à l'usage de l'eau, du gaz et de l'électricité. Soucieux des enjeux sociaux et environnementaux, il poursuit ses expérimentations en se transformant en un « centre d'art nourricier ». « L'idée, explique sa directrice, Aude Cartier, est d'imaginer d'autres formats, d'autres manières d'être à l'œuvre avec les artistes, d'autres façons de se rencontrer. Et de faire de la Maison un lieu de vie. » Si le centre continue d'exposer le travail d'artistes contemporains (jusqu'à juillet, le cycle « éco-luttes » convie notamment le Franco-Américain Nelson Bourrec Carter ou le Zimbabwéen Moffat Takadiwa), les œuvres sont désormais disposées au sein d'espaces variés : coin pour enfants, cuisine sans électricité (qui fonctionnera bientôt avec un four solaire et où seront organisées des performances culinaires), cabine à vinyles pour en écouter une sélection, potager géré par les habitants. De quoi nourrir le corps et l'esprit... À l'étage, l'artiste-designer Olivier Vadrot a imaginé un grand module en bois, dont la forme circulaire invite les visiteurs à s'asseoir et à échanger sur des sujets renouvelés chaque semaine. À un quart d'heure de marche, un second lieu nommé « la Supérette », réunit une « librairie consultative » et des ateliers pour artistes. — **J.Se.**
Centre d'art contemporain de Malakoff, 105, av. du 12-Février-1934, 92 Malakoff | Mer.-ven. 12h-18h, sam. et dim. 14h-18h | maisonsdesarts.malakoff.fr | Entrée libre.

[Twitter](#)[Facebook](#)[RSS](#)[Connexion](#)

[Accueil](#)
[Événements](#)
[Artistes](#)
[Lieux](#)
[Magazine](#)
[Vidéos](#)
[English](#) [Français](#)

[Listing](#)[Suivant](#)

Anouck Durand-Gassel, *Vue de l'exposition Éco-luttes, Centre d'art contemporain de Malakoff*
© Slash-Paris, 2024

ÉCO-LUTTES — CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE MALAKOFF

Critique Le 3 juillet 2024 — Par Guillaume Benoit

Véritable invitation à habiter le lieu et à y aiguiser ses connaissances, son rapport à la subsistance et à la suffisance, le centre d'art contemporain de Malakoff propose avec *Éco-luttes*, dans le cadre de son programme « Un centre d'art nourricier », une exposition qui alterne les mises en pratique tangibles et immédiates de modes responsables d'être au monde et des réflexions plus ouvertes sur nos manières de le percevoir.

« *Éco-luttes* », La maison des arts, centre d'art contemporain de Malakoff du 23 mars au 20 juillet.
[En savoir plus](#)

Frappant par sa scénographie ouverte, le parcours, de par l'architecture du lieu, est en prise directe avec l'extérieur et affirme sa continuité avec son environnement autant qu'il offre des voies de traverse avec des œuvres passionnantes, parmi lesquelles notamment la très réjouissante champignonnière en partage d'Anouck Durand-Gassel, les toujours



Vue de l'exposition *Éco-luttes*, Centre d'art contemporain de Malakoff
© Slash-Paris, 2024

des communautés éphémères ou plus durables se créent. Chez tous ces artistes, la question du collectif et du travail au pluriel se voit invariablement abordée, depuis le geste initial jusqu'à sa perception en passant par sa mise en oeuvre.

Avec au coeur de sa déambulation une phonothèque de Gauthier Tassart une bibliothèque idéale et une agora pensée par Olivier Vadrot dont l'implantation épouse les urgences du moment, le parcours distille sur toute sa longueur ce désir vibrant de « toucher » l'autre, d'installer dans la

[Artiste lié](#)

Moffat Takadiwa

[Dernières critiques](#)[Tout voir](#)

Yuki Kimura — Galerie Chantal Crousel
Galerie Chantal Crousel

Nord-Est, cartographie des résonances — Poush, Aubervilliers

Bastardie — Kadist, Paris
KADIST

Anarkhè-Exposition — Centre Wallonie-Bruxelles, Paris
Centre Wallonie-Bruxelles

[Derniers articles](#)[Tout voir](#)

Crumbling the Antiseptic Beauty — Fondation Pernod Ricard
Mercredi 3 juillet



Chloé Royer — Galerie Loevenbruck, Paris
Mercredi 19 juin

[Dernières vidéos](#)[Tout voir](#)

Philippe Cognee, Carne dei fiori — Galerie Templon Grenier St Lazare

Zineb Sedira — Jeu de Paume, Paris

aussi convaincants tableaux sculptures de Moffat Takadiwa ou la mise en scène renversante de Nelson Bourrec Carter, au sein de cadres aux allures de portraits de famille, de photographies d'une communauté noire autogérée du début XXe aux États-Unis.

conscience de chaque visiteur qui s'y aventure un principe de prise en compte de l'environnement comme de l'humain qui offre une subtile manière de créer une familiarité avec la création contemporaine et fait de la lutte son reflet ; un espace de partage bien plus créateur que simplement résistant.

Havre d'intelligence et de sensibilité avec sa programmation de films de Rayane Mcirdi et de Céleste Thouin, l'ensemble évoque la capacité des créateurs à travailler le donné pour transformer sa forme mais plus encore à faire du geste même de la création un mouvement au sein duquel

Une façon d'en finir surtout avec un rapport de force binaire pour illustrer un report des forces qui dessine des dynamiques fluides dont la fluidité déjoue, en s'infiltrant dans tous les champs, la simple opposition.

Post

Utilisez les flèches gauche et droite de votre clavier pour passer d'une page à l'autre

Lettre hebdomadaire

Agenda, derniers jours : recevez le meilleur de l'actualité dans votre boîte aux lettres.

Abonnez-vous

Réseaux sociaux

Rejoignez la communauté Slash sur les réseaux sociaux.

Facebook Twitter

Flux RSS

En attendant que la page présentant tous nos flux soit prête, découvrez notre flux RSS général.

Flux RSS général

Lieux d'art, prenez part à l'aventure Slash et bénéficiez d'une plateforme de communication unique.

En savoir plus

Les événements en cours

Les expositions qui se terminent

Les vernissages à venir

L'agenda

Les artistes

Les lieux

À propos de Slash

Nous contacter



En lieu sûr

LE CENTRE D'ART NOURRICIER

L'année dernière, la Maison des arts de Malakoff avait fait une expérience étonnante, baptisée « Couper les fluides » : pendant plusieurs mois, l'établissement avait choisi de renoncer à l'usage de l'eau, du gaz et de l'électricité. Soucieux des enjeux sociaux et environnementaux, il poursuit ses expérimentations en se transformant en un « centre d'art nourricier ». *« L'idée, explique sa directrice, Aude Cartier, est d'imaginer d'autres formats, d'autres manières d'être à l'œuvre avec les artistes, d'autres façons de se rencontrer. Et de faire de la Maison un lieu de vie. »* Si le centre continue d'exposer le travail d'artistes contemporains (jusqu'à juillet, le cycle « Éco-luttes » convie notamment le Franco-Américain Nelson Bourrec Carter ou le Zimbabwéen Moffat Takadiwa), les œuvres sont désormais disposées au sein d'espaces variés : coin pour enfants, cuisine sans électricité (qui fonctionnera bientôt avec un four solaire et où seront organisées des performances culinaires), cabine à vinyles pour en écouter une sélection, potager géré par les habitants. De quoi nourrir le corps et l'esprit... À l'étage, l'artiste-designer Olivier Vadrot a imaginé un grand module en bois, dont la forme circulaire invite les visiteurs à s'asseoir et à échanger sur des sujets renouvelés chaque semaine. À un quart d'heure de marche, un second lieu nommé « la Supérette », réunit une « librairie consultative » et des ateliers pour artistes. — J.Se.

TT Centre d'art contemporain de Malakoff, 105, av. du 12-Février-1934, 92 Malakoff | Mer.-ven. 12h-18h, sam. et dim. 14h-18h | maisonsdesarts.malakoff.fr | Entrée libre.

Pioche ! 22 avril 2024 <https://piochemag.fr/a-malakoff-le-centre-d-art-devient-jardin-cuisine-ou-agera-pour-mieux-cultiver-ce-qui-y-pousse/>



PIOCHE!



Pioche! > En Une > À Malakoff, le centre d'art devient jardin, cuisine ou agora pour mieux « cultiver ce qui y pousse »

À Malakoff, le centre d'art devient jardin, cuisine ou agora pour mieux « cultiver ce qui y pousse »

par [Lucille Fontaine](#) — 22 avril 2024



SéverineFernandez©

Quelques mois après la fin de son projet « Couper les fluides » – cinq mois sans eau, sans gaz et sans électricité –, le centre d'art contemporain de Malakoff lance une nouvelle expérimentation. Avec « Un centre d'art nourricier : 2024 – 2025 – 2026 », inauguré le 23 mars, il réaffirme la place des lieux culturels face aux enjeux sociaux et écologiques. Visite et discussion autour d'une exposition unique où appétit et frugalité vont de pair.

De février à juillet 2023, le centre d'art contemporain de Malakoff (92) a « coupé les fluides ». Pendant cinq mois, il a renoncé à utiliser l'eau, le gaz et l'électricité. Sur l'une des deux feuilles A4 collées sur un pan de mur et délivrant « *quelques informations utiles* » à l'attention des visiteur-euses, on pouvait alors lire : « *pour résister au froid, pensez à apporter votre thermos de boisson chaude et portez des vêtements chauds* ».

Un conseil qui valait aussi pour les artistes, professionnel-les, partenaires et citoyen-nés impliqué-es dans le projet. Car cette expérience de recherche collective a ouvert un espace de discussion ouvert et spontané, matérialisé par une table en bois installée au cœur de la maison des arts.

[À lire aussi : Comment l'art peut-il faire sa transition écologique ?](#)

Entre bureau de travail et table à manger rustique, l'objet représentait la superposition des rôles dévolus à toutes ces personnes, à la fois collaboratrices et convives. Et augurait déjà d'une réflexion sur la mission nourricière du centre qui se déploie à présent dans un nouveau projet, « Un centre d'art nourricier : 2024 – 2025 – 2026 », inauguré le 23 mars et présenté jusqu'en 2026.

Le centre d'art invite ainsi l'ensemble des citoyen-nés à se retrouver autour d'expositions, de moments d'échange et de lecture mais aussi d'ateliers de permaculture ou de cuisine. Contributif, le projet se fabrique en même temps qu'il s'expose dans les deux sites du centre, la maison des arts et la supérette.



Pour le premier cycle temporaire du projet, présenté du 23 mars au 20 juillet 2024 et baptisé « Éco-luttés », le centre d'art met l'accent sur les revendications. De la champignonnière d'Anouck Durand-Gasselín aux sculptures de Moffat Takadiwa, il devient le terreau où des combats ruraux, postcoloniaux et féministes peuvent prendre racine.

Pour Aude Cartier, directrice, et Julie Esmaelipour, chargée du pôle médiation et éducation artistique, c'est alors tout le rôle d'un centre d'art que d'inviter à cultiver ce qui y pousse.

Un lieu convivial

Une fois passée la porte noire en fer forgé qui s'ouvre sur le jardin, on emprunte un petit chemin qui conduit à la maison des arts, un ancien pavillon de chasse datant du XIXe siècle. L'intérieur, sobre mais chaleureux, semble habité. Immédiatement à gauche se trouve un espace dédié aux enfants, éco-conçu à partir d'objets et de meubles récupérés dans une ancienne crèche de Malakoff. L'impression de pénétrer dans un salon est accentuée par les deux canapés disposés en face du mur séparant la pièce en deux et dans lesquels on peut confortablement écouter la sélection de vinyles du musicologue Gauthier Tassart, spécialiste des musiques déviantes.

On ne voit pas encore la champignonnière d'Anouck Durand-Gasselín qui se découvre finalement derrière le mur central. Avec *Mycorama*, l'artiste étend le procédé d'une œuvre qu'elle avait pensée pour « Couper les fluides ». Onze espèces de champignons se développent le long d'étroits sacs remplis de carton recyclé et pendus au plafond. D'ailleurs, relève Aude Cartier, « *il faut qu'on les mange* ». Car « *être en attention avec le lieu* » signifie aussi s'en nourrir.



Anouck Durand-Gasselín, Mycorama



C'est là tout le rôle de la cuisine sans fluides qui se trouve au fond de la pièce. Le revêtement en inox attire l'œil et détonne. Au point qu'on se demande si le centre d'art a une cuisine... ou l'inverse. Témoins de cette ambiguïté, les livres qui y sont entreposés sont aussi bien des « *livres de cuisine très anciens* » et des « *vieux bouquins de pâtisserie* » que des livres d'art. Ainsi le fanzine des artistes Aëla Maï Cabel et Jérémy Piningre, qu'attrape Julie Esmaeelipour, « *s'interroge sur les savoir-faire du milieu paysan et comment les artistes, à travers leurs pratiques artistiques, les transmettent* ».

[À lire aussi : À Toulouse, une grande expo raconte comment « l'art façonne nos imaginaires du monde paysan »](#)

Les questions de communauté sont au cœur d'« Un centre d'art nourricier ». C'est ce que souligne Aude Cartier, parcourant du regard les ouvrages de la bibliothèque, au sujet des communautés paysannes : « *On se pose beaucoup la question de cette tendance à romantiser la vie paysanne. Alors on s'intéresse aux manières dont on peut la repolitiser et recréer des espaces pris en charge par les personnes concernées pour l'interroger.* »

Espaces communs

Selon Aude Cartier, repolitiser les espaces, cela suppose d'abord « *de remettre au centre les personnes qui veulent les investir* ». Et ce malgré « *toutes les contradictions, voire les oppositions que cela suppose nécessairement* » poursuit la directrice. Justement, à l'étage, une sculpture de Moffat Takadiwa accrochée en plein milieu du mur cueille les visiteur·euses dès le haut de l'escalier.

Espaces communs

Selon Aude Cartier, repolitiser les espaces, cela suppose d'abord « *de remettre au centre les personnes qui veulent les investir* ». Et ce malgré « *toutes les contradictions, voire les oppositions que cela suppose nécessairement* » poursuit la directrice. Justement, à l'étage, une sculpture de Moffat Takadiwa accrochée en plein milieu du mur cueille les visiteur-euses dès le haut de l'escalier.



Moffat Takadiwa, KoreKore hand writing II,

Courtesy Semiose, Paris

En se penchant sur les petites pièces de mosaïque de cette pièce imposante, on remarque qu'il s'agit de touches de clavier. Des déchets informatiques qui constituent un matériau important dans le travail de l'artiste zimbabwéen et lui permettent ici de critiquer la domination des langues occidentales sur celles des Suds. Par sa disposition dans le centre d'art, l'œuvre dialogue avec d'autres qui abordent aussi des questions postcoloniales. Et féministes.

Car au centre d'art de Malakoff, ruralités, postcolonialisme, féminisme, écologie se font écho :

les ingrédients d'un souper populaire à partager en communauté au *Circo minimo*, cet espace central de et dans la maison des arts « *où faire corps ensemble* ». Créée par l'architecte-designer Olivier Vadrot et dénommée agora par le centre d'art, l'œuvre circulaire aux airs de forum romain invite à se rassembler pour échanger.

[À lire aussi : Françoise Vergès : décoloniser les musées pour réinventer la société](#)

À l'ouverture de « Couper les fluides », raconte Aude Cartier, « *on devait être près d'une centaine ici. On n'avait pas froid, on avait même un peu chaud parce qu'on était serré-es/les un-es contre les autres. C'est ça qui est extraordinaire, cette force du collectif.* »

Dedans dehors

La chaleur se crée aussi par le geste, par le travail du verger ou la participation à des ateliers de fabrication de pain en extérieur. « *L'espace de convivialité* » qu'offre le centre se prolonge en effet dans le jardin. Car les œuvres se prolongent dans des pratiques communes qui impliquent les citoyen·nes et leurs corps, le musée et son parc. « *Il ne s'agit pas juste d'être en observation de ce qu'il y a à regarder, comprendre, assimiler* », glisse Aude Cartier.



Olivier Vadrot, Circo minimo

Le centre d'art devient ainsi bien autre chose qu'un lieu d'exposition. Oublierait-il par là sa mission ? Au contraire, assure sa directrice, pour qui le rôle d'un centre d'art dans la société est de créer du lien. D'« *être citoyen·nes ensemble, en réalité.* » Une posture qui ramène la radicalité à l'endroit de l'institution publique et plante les graines d'un art accessible à tous·tes.

L'exposition « Éco-luttes » est à découvrir jusqu'au 20 juillet. Plus d'informations sur le programme des rencontres et des ateliers sur le site du [centre d'art contemporain de Malakoff](#).

Tags : [Art](#) [Environnement](#) [Réflexion](#)

Sur le même sujet